Le Coran expliqué aux jeunes

Du même auteur

Nous avons tant de choses à nous dire
Pour un vrai dialogue entre chrétiens et musulmans
(avec Christian Delorme)
Albin Michel, 1997, 1998

Les Nouveaux Penseurs de l'islam
Albin Michel, 2004, 2008

Mohammed Arkoun
La Construction humaine de l'Islam
Itinéraires du savoir
(préface d'Edgar Morin, entretiens
avec Rachid Berzine et Jean-Louis Schlegel)
Albin Michel, 2012

La République, l'Église et l'islam
Une révolution française
(avec Christian Delorme)
Bayard, 2016

Rachid Benzine

Le Coran expliqué aux jeunes

Nouvelle édition augmentée

Éditions du Seuil

Ce livre est publié sous la responsabilité éditoriale
de Jean-Louis Schlegel.

ISBN 978-2-02-131826-5
(ISBN 1re publication : 978-2-02-087235-5)

© Éditions du Seuil, janvier 2013
et mars 2016 pour la présente édition

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

À Tanzîl…
À celle qui même…
À Waël
À I. Meriem

« Et quand Abraham dit : Seigneur ! Montre-moi comment tu revivifies les morts, Allâh dit : Ne crois-tu pas encore ? – Si ! dit Abraham, mais que mon cœur soit apaisé… »[1] (Sourate 2, 260).

« La question de la révélation est une question formidable. À mon sens ce n'est pas uniquement parce qu'elle est la question dernière ou première de la foi, mais parce qu'elle est obscurcie par tant de faux débats que la reconquête d'une vraie question constitue à elle seule une tâche immense. »[2] (Paul Ricœur)

« J'suis pas là pour leur dire ce qu'ils veulent entendre. »[3] (Kery James, album intitulé *Si c'était à refaire*)

1. Le Coran, trad. fr. Muhammad Hamidullah, Le Club français du livre, 1977.

2. Paul Ricœur, *Écrits et Conférences 2. Herméneutique*, Paris, Seuil, 2010.

3. Kery James, album *Si c'était à refaire*, Warner, 2001.

INTRODUCTION
REVISITER LE PALAIS CORANIQUE

La tentation est grande, dans les religions, de croire qu'avant elles rien n'existait. Pourtant, elles ont toujours été la continuation de quelque chose qui les a précédées, ce que l'on appelle une Tradition. Elles ont en effet toutes hérité d'un passé avec lequel elles ont dû composer, mais aussi rompre, pour créer leur propre histoire. C'est entre rupture et continuité qu'elles ont énoncé et annoncé leur propre voie et leur propre loi. Quand nous étudions leurs origines, et en particulier leurs textes fondateurs, les questions que nous devons nous poser sont donc nombreuses et diverses : quels étaient les « palais » préexistants où elles se sont installées, de quels matériaux étaient-ils constitués, de quand dataient-ils, qui les habitaient auparavant ? Comment et pourquoi ces « palais » ont-ils été réorganisés ou rénovés par les nouveaux habitants, combien de temps ont duré ces travaux ? Enfin, une fois le nouvel édifice construit, que s'est-il passé, que s'est-il dit, quelle parole a circulé, entre quels interlocuteurs et qu'en ont-ils fait ?

Le Coran, un des textes fondateurs de l'humanité, qui changea le cours du monde, ne saurait échapper à ces questions. Il faut regarder celles-ci en face, sans peur, car les musulmans doivent retrouver le sens – et le sel – de sa nouveauté. Ils ont trop tendance à oublier qu'au moment de la révélation au prophète Muhammad l'islam comme religion instituée, l'islam tel que nous le connaissons aujourd'hui, n'existait pas encore.

La religion musulmane est née au sein de cultures fortement imprégnées des récits de la Bible juive, des Évangiles et aussi d'autres cultures religieuses comme le zoroastrisme ou le manichéisme. La société arabe du VIIe siècle, celle où le prophète de l'islam, Muhammad, a vécu, appartient à ce que les historiens appellent l'Antiquité tardive (c'est-à-dire à la période qui va du IVe au VIIIe siècle – de l'an 300 à l'an 800 à peu près – de l'ère courante). Quand la parole coranique commence à être proclamée et entendue au VIIe siècle, et donc à circuler, ce n'est pas encore, à strictement parler, une parole « musulmane » : c'est d'abord et surtout une parole de l'Antiquité tardive, au sens où elle est fortement et nécessairement nourrie de la culture des peuples arabes de l'époque. La Mecque, qui est alors un carrefour commercial, ne brasse pas seulement des marchandises, mais aussi des idées, des croyances, une mémoire du passé. Il est donc important, dans un premier temps, de plonger dans cette réalité où surgit la parole coranique au moment de sa naissance puisque, cette réalité, c'est un peu le « palais » dans lequel elle va s'installer.

Il faut ensuite voir comment cette parole va entrer en dialogue, en compétition, ou encore en contradiction avec son temps : car elle sera toujours en prise mais aussi en crise permanente avec le milieu environnant. Elle ne réinvente pas ce milieu, elle ne le détruit pas non plus pour tout recommencer à neuf, mais elle le réoriente dans un sens conforme à son message. Quand, par exemple, le Coran reprend des récits fondateurs ou des personnages héroïques, il ne modifie pas nécessairement leur histoire telle qu'elle était connue et rapportée jusque-là, mais il en change la signification. Le Coran raconte les mêmes histoires qu'avant lui, mais c'est pour fonder une autre histoire, une nouvelle histoire. Pour ce faire, il reprend le langage religieux, les images, les multiples récits déjà existants, comme des maçons qui reprennent des pierres, des morceaux, des dispositions de l'ancienne maison pour édifier ou aménager la nouvelle.

Enfin, le Coran vient sceller de nouveaux liens entre les hommes et ce Dieu qui leur a parlé. Mais quelle est cette Parole, d'où vient-elle, à qui s'adresse-t-elle et que dit-elle ? Il ne faut pas oublier qu'entre les hommes qui ont entendu cette parole dès le début et ceux qui la liront dans un texte écrit bien plus tard, de nombreuses années s'écoulent. Il est important pour nous de retrouver les traces, les indices, de ce qui s'est passé au début, les circonstances de la parole coranique et ce qu'en ont compris les premiers auditeurs – même si nous ne retrouverons jamais la

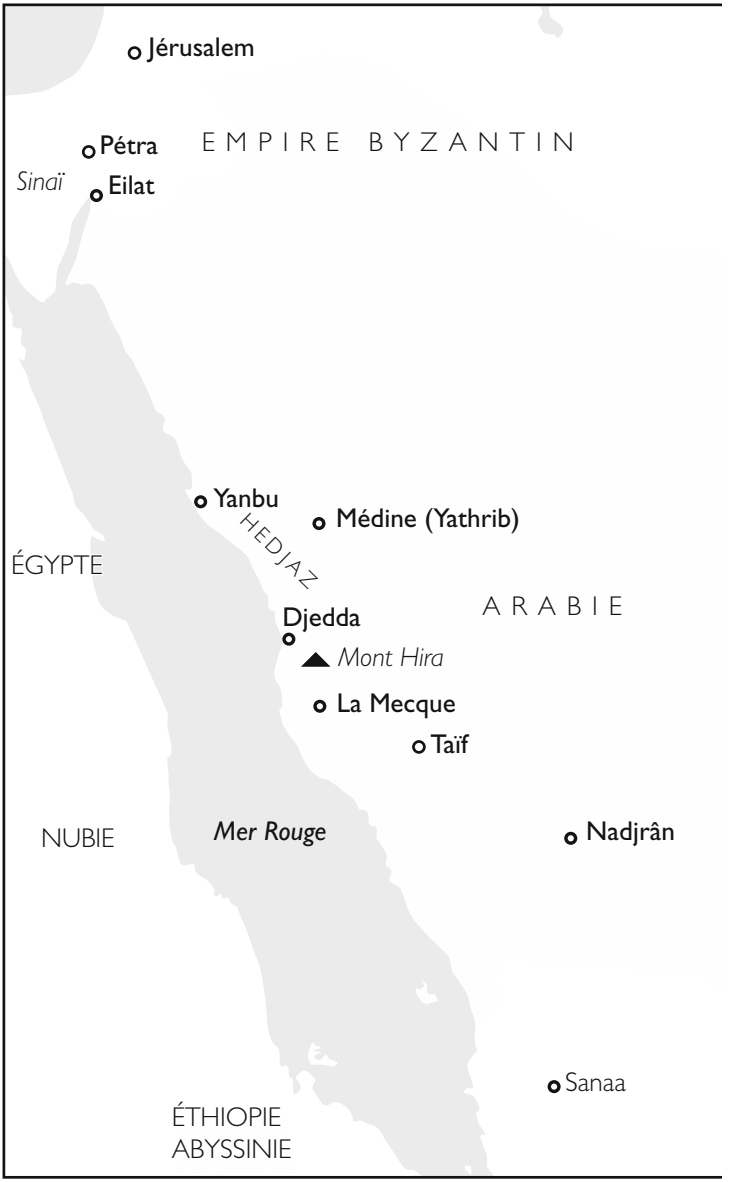
situation exacte dans laquelle ils se sont trouvés. Il faut aussi tenter de comprendre comment on est passé de l'oral à l'écrit, et le sens de cette mutation fondamentale – car c'en est une. Rendre au texte sa part de vie, c'est donc essayer d'en explorer tous les secrets et les aspérités, pour comprendre aujourd'hui ce qui s'y est dit autrefois, dans les débuts de sa proclamation.

Le Coran, Parole de vie pour des millions d'hommes à travers le monde et source de curiosité pour des millions d'autres, doit être lu et regardé comme un chaînon dans une très longue histoire. Il contient des récits appartenant à la mémoire collective des hommes : un peu comme un miroir, il reflète leurs plus grandes angoisses comme leurs plus fervents espoirs. Bien sûr, il fonde aussi une nouvelle religion, il est sacré et unique pour ses fidèles, mais sa part d'humanité, d'enracinement dans une histoire, ne doit pas disparaître, encore moins aujourd'hui, où l'humanité se sent placée sous la menace de nouveaux dangers.

Parce qu'il appartient à l'histoire des hommes, il convient de ne pas emmurer le Coran dans une compréhension figée. Il faut le visiter avec toujours plus de curiosité, en espérant y découvrir encore des recoins ou des paroles importantes que l'on n'avait pas assez remarqués jusque-là. Il faut à notre tour habiter ce « palais », y passer du temps pour voir les tableaux complexes qu'il contient, entendre les murmures qui émanent de ses murs anciens et de ses pierres chargées d'histoires, écouter les silences de

ses grandes salles. Il ne faut pas y entrer en croyant déjà tout savoir, car le palais coranique est une réserve inépuisable de sens (au pluriel !) pour qui tente de le visiter avec un regard neuf.

L'Arabie au temps du



prophète Muhammad



AUX ORIGINES DU CORAN

I. Le Coran, un « livre » étonnant

Pour les musulmans, le Coran est un livre sacré, le livre de la Révélation de Dieu. Pour eux, Dieu est l'auteur du Coran et Muhammad est son prophète, celui qui a reçu du Ciel le message. Mais le Coran est aussi un chef-d'œuvre de l'histoire du monde. Il n'est pas apparu n'importe où, ni n'importe quand, ni dans n'importe quelle langue. Et ces questions appartiennent de plein droit aux historiens. Comment concilier l'approche du croyant et l'approche de l'historien ?

Le Coran devant l'histoire

– Que représente le Coran pour les musulmans ?

Pour près d'un milliard et demi de fidèles musulmans dans le monde, le Coran est le Livre qui donne un sens à leur existence. Pour eux, il représente la Parole de Dieu gardée depuis toujours et pour toujours sur une Table céleste, parole qui a été

délivrée au prophète Muhammad par l'ange Gabriel afin qu'il la transmette au reste de l'humanité. C'est ce qu'on appelle la Révélation coranique. On peut donc dire que les musulmans accueillent le Coran comme la manifestation de Dieu dans le monde. Il est leur « Écriture sainte », le témoignage écrit de la présence de Dieu sur terre auprès des hommes auxquels il s'adresse. Dans l'histoire du monde, le Coran représente un des grands textes de l'humanité. Traduit en de multiples langues, il est, avec la Bible, l'un des chefs-d'œuvre spirituels et littéraires les plus lus dans le monde. Il a produit et continue de produire une civilisation, de la culture, de la morale, de la philosophie, des théories politiques, des modèles de société, une façon de concevoir le monde.

– Le Coran peut-il être lu comme tous les autres livres de nos bibliothèques ?

Comme toute production littéraire de qualité, le Coran fascine, interpelle, fait réagir. Il se prête, en effet, au même acte de lecture qu'un recueil de poèmes, un manuel d'histoire ou tout ouvrage dont nous apprécions la compagnie silencieuse, évocatrice d'idées et de figures nouvelles. Tout le monde peut, et même devrait, lire le Coran. Mais, pour les croyants musulmans, il est davantage qu'un livre de bibliothèque : c'est une œuvre « sacrée », avec des codes, des usages, des rituels institués. Depuis plus de quatorze siècles, ce livre singulier structure

la vie de centaines de millions d'hommes et de femmes.

– Existe-t-il une « bonne » façon de lire le Coran ?

Il y a inévitablement – et c'est heureux – des lectures plurielles du Coran. La lecture du croyant n'est pas celle du savant religieux, qui est à son tour très différente de la lecture du scientifique moderne ou de celle d'une personne seulement curieuse d'en savoir plus. Un croyant qui cherche une source de spiritualité et de foi ne va pas lire le Coran comme un historien-chercheur qui veut comprendre les événements de son époque ou un anthropologue qui veut savoir comment vivaient et pensaient les tribus arabes du VIIe siècle après Jésus-Christ. Pour le premier, le Coran est un livre saint, la Parole de Dieu source de vie. Pour le second, c'est d'abord un objet de travail et une source de connaissance.

– Laquelle de ces lectures est la meilleure ?

Toutes ces lectures sont légitimes et respectables. Mais il faut que le lecteur soit clair, au départ, sur ce qu'il attend de sa lecture. Le travail de l'historien consiste à décrire le monde, la culture et les événements de l'époque du Coran. L'historien ne s'intéresse pas à Dieu mais aux hommes qui se sont mis à croire en cette divinité à un moment donné, au début du VIIe siècle de notre ère, dans une région qui se trouve en Arabie saoudite aujourd'hui. Il ne s'intéresse pas d'abord à ce que Dieu a pu dire aux hommes mais à

ce que les hommes ont dit sur Dieu et comment ils l'ont dit. Du coup, si l'on passe sans précaution d'une lecture pieuse traditionnelle du Coran à une lecture strictement historique, sans connaître les règles qui président au travail de l'historien, il y aura des surprises ou peut-être même des malentendus. C'est bien simple : on ne joue pas aux échecs avec les règles du scrabble ! De même, chaque genre de lecture – historique, littéraire, pieuse, juridique… – a ses règles propres, qu'il faut respecter.

– Mais un historien peut-il aussi être croyant ?

On peut, bien entendu, être les deux à la fois. Beaucoup l'ont oublié ou l'ignorent mais l'interprétation moderne de la Bible, c'est-à-dire le « travail critique » sur le texte biblique, qui a vraiment commencé à la fin du XVe siècle en Europe, a été le fait d'auteurs croyants, de chrétiens protestants ou catholiques.

– Qu'est-ce qu'un « travail critique » ?

La critique consiste à mettre une distance entre soi-même et l'objet étudié, pour mieux l'analyser. Il ne faut pas comprendre le mot « critique » selon le sens commun de « détruire » ou de « dénigrer ». « Critiquer » (un livre, un tableau, un discours), c'est analyser à partir de critères dits « objectifs ». La critique obéit à des règles. Un critique de cinéma va avoir pour critères le scénario, sa vraisemblance, son rythme, le jeu des acteurs… pour juger un film. Pour un roman, ce sera l'intrigue, la force d'invention,

la puissance d'évocation. Dans le cas du Coran, ou de la tradition islamique, une lecture critique fait la distinction entre le message théologique véhiculé (la portée purement religieuse du texte) et les faits matériels dont il est question (les événements historiques dont parle le Coran).

Un travail ou une lecture critique (d'un historien, d'un spécialiste des langues anciennes, par exemple) ne s'interdit aucun questionnement sur le texte qu'il étudie. La préoccupation de l'historien, c'est de réunir des informations objectives, de découvrir, d'examiner et de classer les sources à partir de traces, de témoignages, à partir d'une critique interne et externe des textes. Mais on a tort de croire que ceux qui abordent les textes religieux avec une démarche scientifique, qui est par définition critique, sont inévitablement des gens antireligieux. Être historien et croyant n'est certainement pas incompatible.

– Le travail critique, d'une certaine façon, c'est un travail de vérification ?

En effet, le mot critique signifie ici « vérification » : on « vérifie » ce qui est dit et comment cela est dit. Deux démarches vont de pair : ce qu'on appelle « critique interne » et « critique externe ». Dans la « critique interne », j'examine ce que dit le texte, son contenu, son sens, sa cohérence, ses contradictions éventuelles… Dans la « critique externe », j'étudie la société à l'époque où le texte a été composé : les événements qui se sont passés, les langues qu'on parlait à cette époque, la

culture du pays, les coutumes, etc. C'est comme un enquêteur qui va collecter des indices, recueillir des témoignages et surtout les vérifier : si, par exemple, une personne lui dit qu'elle a vu un accident, il va d'abord s'assurer qu'elle était bien présente sur les lieux avant de la croire. Ou, plus précisément, s'il est question d'une bataille dans le Coran, il cherche à savoir de quelle guerre il s'agissait, entre qui et qui elle a eu lieu, pour quel motif… L'historien peut trouver des indices dans le texte (critique interne). Il peut aussi, avec de la chance, découvrir des indices extérieurs : une ville détruite découverte par les archéologues, un traité de paix qu'on a retrouvé parmi des documents de l'époque, etc. Si cet historien est croyant, cela ne l'empêchera absolument pas de croire : il est simplement confronté aux conditions humaines qui sont allées de pair avec la révélation. Il peut trouver des confirmations de ses convictions. Parfois, il peut être jeté dans le doute, mais sa foi peut aussi en sortir plus forte.

L'auteur du Coran

– Qu'est-ce qui permet aux musulmans de dire que Dieu est l'auteur du Coran ?

C'est le croyant qui peut dire – et qui dit – que Dieu est l'« auteur » du Coran. Une telle affirmation ne peut découler que d'une démarche de foi, et non pas d'une recherche scientifique ou d'une observation courante, comme on dit que tel monsieur